

vue terrestre, mais le spirituel va moins bien. L'œuvre au milieu de laquelle je suis maintenant placé requiert l'emploi de toutes mes facultés intellectuelles, autant que celui de mes forces physiques. Mais, pour le matériel, j'ai le secours d'un fils plein de santé et de forces. »

M. Coillard (Léribé, 8 septembre 1870).

« J'ai vraiment la conscience mal à l'aise en pensant qu'il y a si longtemps que je n'ai pas écrit au Comité. Mais je bâtis, et bâtir dans ce pays, vous savez ce que c'est. Nous avons la tête et les mains pleines. Les murs de notre temple s'élèvent lentement, bien lentement. Ils s'élèvent cependant. C'est un local qui pourra contenir 650 auditeurs, et comme nous sommes au pied d'une montagne, l'inclinaison du terrain nous a causé un surcroît de travail.

« Notre troupeau est animé des meilleures dispositions. — Nos chrétiens, dont le nombre n'est pas grand, comme vous le savez, ont entrepris de fournir toutes les pierres pour l'édifice. — Vous les verriez, tous les mardis au point du jour, arriver joyeusement sur la station, les hommes et les jeunes gens pour travailler, les femmes et jeunes filles apportant des pots et des paniers de provisions. Il y a de l'entrain comme en un jour de fête. — Quelquefois, de leur propre accord, ils ont passé la semaine entière à la carrière. — C'est un laborieux travail, vu le petit nombre des outils que nous avons; mais la bonne volonté rend tout facile.

« Ces bonnes gens ont aussi mis sur pied une souscription pour garnir le temple de bancs. — Ils ont ainsi ramassé près de 250 francs, une dizaine de têtes de bétail, une trentaine de brebis et chèvres et une cinquantaine de sacs de blé. — S'ils échouaient dans leur entreprise, ce qu'ils ne croient pas possible, ni moi non plus, nous ne laisserions pas de nous réjouir du bon esprit dont ils ont fait preuve.

« Nous commençons à espérer que nous pourrons faire la dédicace de notre temple vers la fin de l'année. Souvenez-vous de nous, et puisse cette fête, que chacun appelle de ses vœux les plus ardents, être l'occasion de grandes bénédictions !

« Peut-être me jugeriez-vous indiscret si j'osais vous rappeler que nous n'avons pas de services de communion, et que notre cloche est petite et ne s'entend pas de loin. Si quelque ami des missions pensait à nous — il ferait une bonne œuvre — et je crois que nous ne sommes pas des ingrats.

« Notre chef nous témoigne maintenant autant de bienveillance qu'il prenait à tâche, naguère, de nous montrer de l'hostilité. Pauvre Molapo ! c'est une âme qui n'a pas la paix, tant s'en faut. Il est l'objet constant de nos prières, et je ne puis croire que le Seigneur tarde à nous exaucer et à ramener cet enfant prodigue. Ce sera un beau jour que celui-là ! Sa femme Lydia marche fidèlement, je l'ai reçue dans l'Église depuis plusieurs mois. C'est quelque chose de bien touchant que son zèle et son humilité.

« L'œuvre spirituelle avance silencieusement. Nos auditoires ne diminuent pas, loin de là, — et ce qui nous réjouit vraiment, c'est bien moins le nombre que l'attention et le recueillement profonds de nos assemblées. — Nathanaël Makotoko et Yohanne Nkele nous sont d'un puissant secours dans l'œuvre.

« Je me propose de placer ce dernier comme évangéliste chez Matèla ou dans les environs, dès qu'il me sera possible de m'échapper et d'aller visiter Mopéli. — Josiele, le fils de Kemuel, doit être aussi, sous peu, installé comme maître d'école chez Séléballo. Pour dire la vérité, nous nous sentons débordés par les besoins de l'œuvre. Pensez à la distance qui nous sépare de Bérée et de Thaba-Bossiou. De ces stations jusque chez Mopéli, c'est un vaste district couvert des plus épaisses ténèbres, et où nous sommes tout seuls. Qu'il nous tarde d'avoir terminé nos bâtisses afin de nous livrer plus librement et entièrement à l'évangélisation et à l'enseignement !

« Le Seigneur est bien bon envers nous. Si nous le bénissons de nous avoir ramenés ici, de nous y avoir maintenus comme par miracle au milieu de tant de difficultés, et de nous y donner du travail, nous ne l'en bénissons pas moins de m'avoir rendu la santé et presque les forces de mes premières années en Afrique. »

« Nous avons grandement joui de notre visite de quelques jours à Thaba-Bossiou, lors de la dédicace du beau temple de notre frère Jousse! »

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

INDE.

TRAVAUX ET PROGRÈS DIVERS.

Un journal politique de Madras annonce que les travaux de la Société des Missions de l'Église d'Angleterre dans le Tinevelly s'étendent et s'affermissent d'une manière remarquable. Son champ d'activité a été divisé en un certain nombre de districts qui semblent rivaliser à qui présentera les résultats les plus sensibles. Les progrès accomplis dans celui de Surandey en donneront une idée. D'après les rapports du révérend M. Honiss, 46 agents y sont activement employés à répandre l'instruction chrétienne, soit par la prédication, soit dans les écoles. En 1863, trente-deux villages seulement se rattachaient à la mission; à la fin de 1869, ce chiffre s'élevait à soixante-et-un. Deux jolis petits temples, bâtis à Surandey même et à Ukkeranhotey, se remplissent chaque dimanche d'auditeurs sérieux; quarante autres lieux de culte ont été ouverts